

*Une co-édition
de la Fondation Martin Bodmer
et des PUF*

A paraître le 9 novembre 2007



COLLECTION
Surces



Accéder à des trésors du patrimoine culturel mondial, tourner des pages jusqu'alors inaccessibles, éprouver l'émotion de lecture d'un texte premier donné dans sa présentation d'origine : manuscrite, dessinée, annotée...

Tel est l'extraordinaire voyage auquel nous convie la collection Sources en proposant un ensemble inédit de fac-similés, créés dans le respect des originaux.

Quatre textes, cheminant du XVI^e au XX^e siècle, dont l'un d'entre eux jamais publié, ouvrent le feu dès l'automne 2007.

De la peinture, Léonard de Vinci disait qu'elle était « cosa mentale » ; de chacun de ces livres on dira semblablement, tant la chose incarne l'esprit de leur auteur et, en miroir, l'esprit de l'humanité toute entière.



Jean Bonna est né à Genève en 1945. Après des études de droit et de lettres dans l'université de sa ville natale, il a passé toute sa carrière professionnelle dans la banque familiale Lombard Odier & Cie, devenue en 2002 Lombard Odier Darier Hentsch & Cie. Il a joué un rôle important dans les instances bancaires suisses durant l'essentiel de sa carrière.

Néanmoins, dès son plus jeune âge, il a été intéressé par les arts et a commencé à collectionner les livres dès l'âge de 11 ans. Cette collection représente aujourd'hui un panorama presque complet de la littérature française des origines de l'imprimerie à nos jours. Il a également rassemblé une importante collection de dessins et de gravures qui ont déjà fait l'objet de plusieurs expositions à Paris et à Genève.

Ce goût pour les Arts l'a rapproché de plusieurs institutions importantes : il est Président de la Fondation Martin Bodmer à Genève, vient d'être nommé trustee du Metropolitan Museum à New York et correspondant de l'Institut de France au sein de l'Académie des Beaux-Arts. Il anime en outre plusieurs projets proches de grands musées à Genève, Paris, New York et Londres.

Pourquoi Sources ?

Il y a quelques années, un groupe issu de Suisse romande, animé par la Fondation Martin Bodmer que je préside, s'est rapproché des Presses Universitaires de France. Au cours des contacts que j'ai eus régulièrement avec les instances dirigeantes de cette vieille et grande maison d'édition, l'idée a rapidement germé de mieux faire connaître certains des trésors souvent inédits, ou jamais réédités, dont nous sommes les dépositaires.

Monsieur Michel Prigent, Président du Directoire des Presses Universitaires de France, avec qui j'ai rapidement développé une grande complicité, a eu l'idée de nommer cette nouvelle collection "Sources". C'est en effet bien les sources de développements futurs que nous entendons souligner en publiant les quatre premiers volumes de cette nouvelle collection : le premier livre d'Ambroise Paré pour les développements de la médecine moderne ; les fables de Perret pour leur similitude étonnante avec celles que publiera un siècle plus tard Jean de la Fontaine ; les souvenirs inédits d'un petit tambour de l'expédition d'Égypte qui jettent un jour nouveau sur cette épopée ; ainsi que l'union entre Strawinsky et Ramuz qui annonce la musique moderne.

Nous espérons vivement que cette démarche rencontrera l'adhésion du public et que nous continuerons à publier, parmi les trésors dont nous sommes dépositaires, quatre ouvrages par an pour les faire connaître à un plus large public.

Jean Bonna

Président de la Fondation Martin Bodmer, Juillet 2007



TAL

Esprit de collection

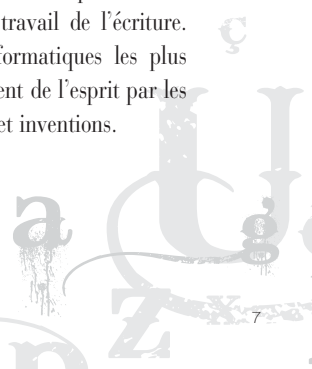
La lecture étymologique et métaphorique des dictionnaires nous apprend que le terme *sources* désigne en 1694 « un ensemble de fontaines et de ruisseaux artificiels qui forment un labyrinthe d'eau » mais aussi que dès le XIII^e siècle, ce même mot, au singulier, désignait l'origine ou la cause d'un phénomène.

L'architecture des fluides et la rationalité des enchaînements ont aussi présidé à la création de la collection « Sources ».

De quoi s'agit-il donc dans l'esprit des deux parrains de cette innovation éditoriale, la Fondation Martin Bodmer et les Presses Universitaires de France ? De mettre en scène un constat et de révéler une ambition.

Le constat est celui que l'histoire des peuples et des civilisations s'exprime au fil des siècles et jusque dans la révolution numérique par le travail de l'écriture. Des premières traces de l'Antiquité aux configurations informatiques les plus complexes, les chiffres et les lettres, c'est à dire le prolongement de l'esprit par les mains de l'homme, sont à la source de toutes les découvertes et inventions.

L'histoire de notre humanité est une histoire de ses sources.





L'ambition est celle d'une modernité libre que méritent aujourd'hui les univers qui font notre monde. La dématérialisation n'est pas l'adversaire mais l'allié de la culture et du savoir puisque, par la communication immédiate et universelle, elle libère la création des contraintes et contingences de la matière. La poterie mésopotamienne, le tissu égyptien, le bronze grec, le manuscrit médiéval, les plus anciens et les plus récents textes imprimés, les formes les plus variées de l'expression autobiographique portent la même volonté de connaissance et de compréhension.

Telle est l'idée, ou plutôt la double idée, qui a procédé à la genèse de « Sources ».

Puissent les lecteurs contemporains trouver dans ces livres, conçus comme des objets d'art et de plaisir, les sources de notre imaginaire commun.

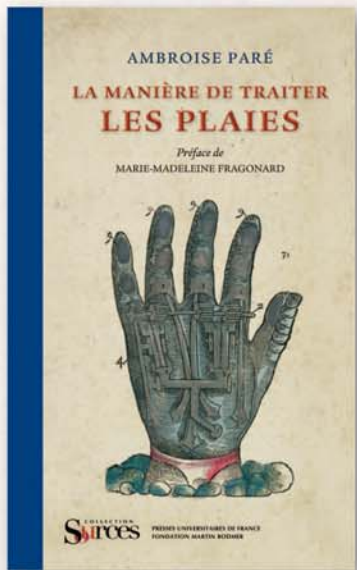
Fondation Martin Bodmer

Presses Universitaires de France



FONDATION MARTIN BODMER





1545 :
 le premier ouvrage
 d'Ambroise Paré,
 moment fort
 de l'écriture
 de la science

Préface de Marie-Madeleine Fragonard,
 Professeur de littérature à Paris III

FORMAT ROGNÉ : 11,4 x 18,3 CM
 FORMAT RELIÉ : 11,7 x 18,9 CM
 288 PAGES, 35 €
 PARUTION : 9 NOVEMBRE 2007

PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ PAR AMBROISE PARÉ (1545),
 ICI EN SECONDE ÉDITION (1551).

Au lecteur

« Après avoir fréquenté les guerres depuis quinze ans en ça, tant en Piedmont qu'és autres lieux, me fuis mis en debuoir de t'escrire brefuement tout ce que i'ay peu cognoistre & experimenter (...): pour te donner moyen (...) par lequel tu puiffes penser & traicter ceux qui feront bleffez és guerres. »

Ambroise Paré

« Certes, depuis ce premier ouvrage de 1545, Ambroise Paré a écrit plus, et sur des sujets plus excitants, tel le Traité des monstres, ou des ouvrages plus ambitieux, mais il n'a pas effectué d'acte plus fondateur que celui qui consiste, pour un modeste chirurgien, à refuser des pratiques admises. Et par la banalité de son propos même, qui ramène à l'ordinaire, à la nature, au combat de l'art médical pour aider la nature, aux malheureux humains dans leur condition si fragile, La manière de traiter les plaies peut séduire le lecteur moderne et, avouons-le aussi, par le soulagement qu'il inspire : les progrès de la médecine nous sauvent en partie de l'horreur des situations décrites, de l'improvisation des soins.

Premier livre de Paré et explosion de sa modernité créatrice, dont on mesure mal combien elle est combative dans son propos utilitaire, La manière de traiter les plaies illustre la science en français, compréhensible, généreuse et didactique : il faut que l'utilité et le contentement du lecteur s'équilibrent.

Choisir pour ses débuts les plaies par armes à feu est un thème hardi sans être inconnu. Car cette innovation a des prédécesseurs illustres : la chirurgie réparatrice des blessures par armes à feu a déjà été explorée par Jean de Vigo, chirurgien du Pape Jules II, dans un ouvrage édité à Rome en 1514, traduit en français en 1525 ; c'est lui que réfute Paré (non, les plaies ne sont pas vénéneuses). Mais le thème est évidemment lié



à la modernité même, nos antiques ignorant, et pour cause, ces armes nouvelles, dont la nocivité sans égale impose que des modernes se lancent sans caution à trouver des remèdes. Sans caution d'autorité et sans latin ! Comment oser parler ? L'affirmation de la parole individuelle, à la première personne, s'y revendique comme une source exceptionnelle de savoir malgré son statut inférieur : un chirurgien en lutte contre les médecins et qui le restera, un indocte que le roi doit imposer, un homme humble devant l'inconnaissable et les difficultés de son art.

Il rénoie les modes du savoir, en contempteur des idées toutes faites, au nom de l'expérience et de l'observation, contre les principes des livres.

“J'ai vu, j'ai fait, j'ai déduit” : une chaîne démonstrative s'installe, apportant des preuves constantes et vérifiables par la description des cas, par le témoignage des acteurs ou des spectateurs, et par celui des opérés survivants, avec l'appui de noms propres et de circonstances. Sa vie, leur vie, sont même la preuve de l'excellence du traitement. »

Extrait de la préface de Marie-Madeleine Fragonard,
Professeur de littérature à Paris III



« Point de rêve, mais un environnement terrible d'objets »
 Extrait de la préface de Marie-Madeleine Fragonard

Les 43 gravures sur bois

« Un environnement terrible d'objets qui fendent, tirent, aplatissent, pincement, sculptent, armes parfois (les flèches), instruments chirurgicaux le plus souvent. Les gravures sur bois ne prétendent pas à l'esthétique, ni à la représentation perspectiviste, ni à la magnificence malgré leur nombre croissant dans les livres d'Ambroise Paré. Dessiner des objets de ce type (pragmatiques et efficaces) ne relève pas du code de l'imitation de la nature ou du beau : leur forme et leur usage sont l'information recherchée. Aussi sont-ils souvent montrés en action, la balle retirée coincée entre les branches des pinces, le doigt médian coupé par les cisailles, la jambe percée par les flèches et comme harcelée de tenailles.

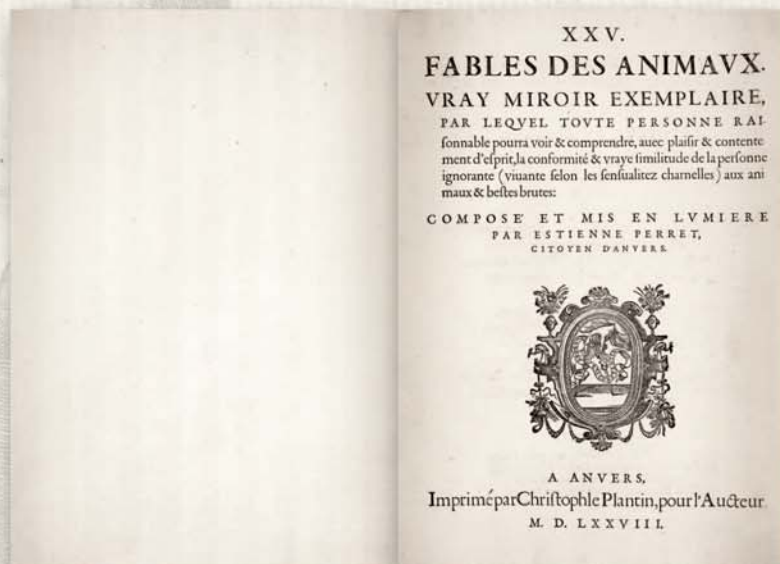
« On s'interroge sur les quelques mises en scène de l'étrange autour des membres artificiels : tel oisillon sautillant près d'une jambe, et surtout ces étonnantes nuages d'où semblent sortir les mains (quel reliquaire dressé ?) ou disparaître le haut des jambes... »

Extrait de la préface de Marie-Madeleine Fragonard

Le fait d'avoir ici une édition colorisée fait ressortir des éléments que la seule gravure en noir et blanc laisserait presque imperçus. Ces gravures dénuées de la mise en scène dramatique des gravures de Vésale provoquent par leur réalisme plat une émotion étrange : le lecteur voit leur forme (c'est une information technique), mais sait leur fonction (il imagine leur qualité coupante ou pénétrante), il appréhende leur effet (la souffrance et la compassion qu'il a de son propre corps l'envahit).

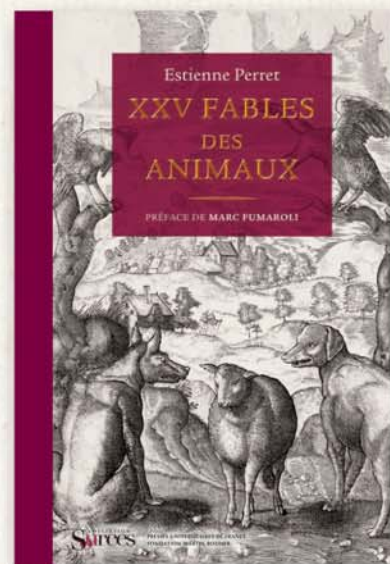
D'autant plus bouleversantes qu'elles sont neutres, elles tiraillent la lecture entre platitude et projection de sens. D'un côté, la disposition d'un catalogue de quincaillerie, ou de décoration de ciselure, de l'autre ces vieilles gravures de la Passion du Christ où les instruments de la Passion saturent l'espace autour du crucifié et entaillent sa peau. »

Extrait de la préface de Marie-Madeleine Fragonard,
 Professeur de littérature à Paris III



« XXV fables des animaux. Vray miroir exemplaire, par lequel toute personne raisonnable pourra voir & comprendre, avec plaisir & contentement d'esprit, la conformité & craye similitude de la personne ignorante (vivante selon les sensualités charnelles) aux animaux & bestes brutes. »
 Anvers : Christophe Plantin, 1578. In-folio (320 x 227 mm).

VIGNETTE DE L'IMPRIMEUR GRAVÉE SUR LE TITRE
 ET 25 PLANCHES GRAVÉES AU BURIN.
 RARE ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS
 SORTI DES CÉLÈBRES PRESSES DE CHRISTOPHE PLANTIN.



*Entre Esope
 et La Fontaine,
 les magnifiques
 fables crépusculaires
 de Perret*

Préface de **Marc Fumaroli**,
 de l'Académie française

FORMAT ROGNÉ : 19,4 x 28,4 CM
 FORMAT RELIÉ : 19,7 x 29 CM
 80 PAGES, 29 €
 PARUTION : 9 NOVEMBRE 2007

En ce Liure verrez belle comparaïson,
De l'homme à l'animal, qui vit contre raison.

L'AVCTEUR AV LECTEUR.

E flimer il nous fait la perfonne viziante
E don l'affection charnelle, fans raïson,
T el & moins qu'on ferait vn afne, ou vn oïfon,
I uge j'en fay chacun qui de fuoite fe vante,
E t penfons-nous que Dieu, qui de fa main puiffante
N ous a ainfi douez (le craignant) de science,
N e nous châtie aufi pour nostre grand' offence,
E n l'ayant oublié, comme beste inconitante?

P our doncques refifter à la chair arrogante,
E t acquerir de Dieu ce don promis de grace,
R efréner il la faut, à fin qu'elle ne face
R ien contre la raïson, comme beste ignorante:
E mployant nostre efpit (qu'est de Dieu l'efficace)
T iellement qu'acquerons la gloire triomphante.

PSALME VIII

SEIGNEUR Dieu, tu as fait & créé pour l'usage
De l'homme tout ce qui est appert à ses yeux:
Telleme qu'il n'y a animal sous les cieux
Qu'il ne face tremir, s'il est prudent & sage.



« En ce livre verrez belle comparaison,
De l'homme à l'animal, qui vit contre raison »

En 1578, dans une Anvers naguère encore capitale économique du monde occidental, désormais déchirée par les guerres entre calvinistes hollandais et catholiques espagnols, sortent des très célèbres presses de Christophe Plantin ces XXV Fables des animaux en langue française, signées d'Estienne Perret, citoyen de la ville. Elles sont somptueusement illustrées par l'un des graveurs en taille douce qu'employait l'éditeur : Abraham de Bruyn, Pierre Huys, Christophe Van den Broeck, les frères Wierix ? Le talent de l'artiste anonyme force l'admiration. (...)

D'emblée, se parant fièrement du titre de « citoyen d'Anvers » (et donc d'une « république » libre), Estienne Perret place son recueil sous le signe de la méditation pénitentielle et de la considération anxieuse du salut : « En ce livre verrez belle comparaison de l'homme à l'animal, qui vit contre raison », avertissement suivi d'une exhortation

IIII
Du Renard, & du Corbeau.

*Le beau parler d'un flateur fort volent,
Car sans jamais all' troupe qui l'égale.*

Le Corbeau en son bec tenoit vn gras fromage,
Sur vn arbre branché, pour d'iceluy repaître.
Vn Renard le voyant, en finelle bon maistre,
Y accout viltement & montrant bon visage,
Luy dit en le flateur, qu'occeps plus beau plumage.
Il ne vilt que le fenu ni oiseau mieux chantant:
Moultant que pour l'ouir il estoit écoyant.
Vn flateur volentiers vif de faux langage,
Le Corbeau le flateur si grandement pufier,
Et principalement son chant melodieux,
Commence à gausiller: & le fromage voux
Tombe en couurant son bec, & lailant aboier.
Le Renard si l'empoigne, & fans responfoir
S'enfuit: & le Corbeau nait repes, & dolent
D'auoir ce finart creu, trop iaui il le repes:
Touïours verrez flateurs aux meudains s'adresser.

ALLUSION

Le flateur a ses dictz & faits fort variables,
Et moultre d'estre ami tant que fortune dure:
Mais foubz vn faux semblant rend peïce & si procure
De vous tromper, s'il peut, par ses traits deceuables.
Garder donc il s'en faut, puis que font si inflables
Et croise au vray ami qui parle verité.
Aimant plus voïtre bien que la commodité,
Ceux qui croysent flateurs, en fin font misérables.

ECCLÉSIASTE VII

MIEUX d'un fige & prudent il vaut estre repes,
Et flateur pour son mieux, par son adis, d'auoir
Qui d'un flateur heras, par son faulx langage,
Se l'agie aïe, & à son grand misere.



« Le corbeau en son bec tenait un gras fromage,
Sur un arbre branché, pour d'iceluy repaître... »

en vers à éviter le châtime de Dieu et à mériter sa grâce, par le combat contre la chair qui fait des hommes des animaux dangereux et par la soumission à la raison qui, seule, nous rapproche du Créateur et de la gloire éternelle promise à ses fidèles. Suit le Psaume VIII, paraphrasé en alexandrins.

L'essence de la fable ésoquie est bien là, comparaison ou similitudo entre mœurs animales et mœurs humaines, avec son utilité éthique, mais les ornements chers aux Italiens comme ils le seront à La Fontaine, la voluptas de l'oreille et de l'intelligence, qui insinuent la leçon morale sans avoir à persuader lourdement, ont disparu du programme du fabuliste, ou sont abandonnés au graveur. (...)

111.
Du Lion, & du Sanglier.

*Le mal de l'un, comme on voit en ce monde,
Toujours au bien de quelque autre redonde.*

Le Lion courroux en son chemin reconnoit
Un Sanglier furieux, tout prêt à l'oustrager
Et l'approchant de près, Il le fait mstrager,
D'où il ou de ses dents le d'ostoy mal-accouter.
Le Lion geyement la force luy demoultre,
Se fustant à l'ouy villement oustrager,
Et si luy faiste à dos, sans se desfourager:
L'un à l'autre au mieux moeux la force la demoultre.
Un Vautour les voyant en si fiere bataille,
Bien attentivement allis sur une branche,
Voyant le sang couler tout du long de leur handle,
S'efforce de remplir d'aucun d'eux son estomac,
Veu qu'ainsi s'efforçoient & d'effoc & de taille.
Mais en la fin changas la soye en delicoteur,
Car nul ne fut vaincu, c'étoit fort contre force,
Tel en vain maintesfois son esprit fort trauille.

ALLUSION.

Le paillet tous les iours voit-on en tous estats,
Et fut tout entre ceux qui se craignent point Dieu:
Car qui met son espoir sur les hommes ne voit lions,
Ceux-là huyent la pais, & cherchent debats.
Qu'il est-ce que plus estime querellions & combats
Entre tous les humains, qu'Ésope & Aulus:
Et nostre propre gain, de tous maux la nourricie:
C'est la cause pourquoy Dieu nous chastie, heul!

APOCALYPSE II

*Q'v l' fait recourir plus, de monde est le plus fort,
Et en son grand danger il nous jalou:
Et qui parviens à quand il est courroy,
Qu'il n'aye point de peur de la grande mort.*



« *Le mal de l'un, comme on voit en ce monde,
Toujours au bien de quelque autre redonde.* »

Chacune de ses fables, formant un tout typographique sur la même page, est construite comme un emblème à cinq étages : un titre en majuscule, une brève moralité en prose, une narration animalière en alexandrins tirée d'Ésope ou de type ésopique, une « allusion » qui en commente le sens moral, et une citation versifiée d'un passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament. (...)

Avec Perret, dans l'Anvers encore pantelante de l'iconoclasme calviniste et de la « Fureur espagnole », il faut apprendre à vivre aux aguets, dans un monde aussi brutal et rempli de pièges mortels qu'une ferme d'animaux sans fermier, toujours prêt d'un instant à l'autre à être égorgé en dépit de toutes les précautions. Le Christ en croix est seul à donner un sens à une humanité assiégée et persécutée par l'animalité perfide et meurtrière qu'elle porte en elle depuis Adam.)

Extrait de la préface de Marc Fumaroli,
de l'Académie Française

XIII.
De l'Asne, & du Lieure.

*Nul n'est si peu jaloux d'attendre,
Qu'il se fesse au bien au moins.*

Vu Lien le trouvant en estrage cootret,
Fustant luy pres de coupper vne arce
De belle à quatre pieds, qu'il fait à foy venir.
Icelles sans avell par monstange & valise
Sont venus bien tost pour son docté maintenir.
Or les ayant tous fait ensemble conuenir,
Il leur a declat qu'auoit la roy juré,
Faire guerre aux colons, ceoy qu'en deult aduenir.
Dequoy nous fust de l'Asne la parole,
Et du Lieure la peur, de l'Our, maître honnoable
Le Lion luy respondoit de Lieure la valise,
Et de l'Asne la vois, en ce fust redoutable,
Viendront bien à propos: car l'vn prompt meffager
Nous fera au beson, & l'autre à l'handicé.
Vous inciters tout, Farquoy aide & adresse
Il y a en chacun qui l'ait employer.

ALLUSION.

L'EFFRIT faux & malin qui regne en l'enueux,
Toujours va machinant au quoy il pourra nuire,
Au simple & peu subtil: & pour maux le destruire,
Cerche par tous moyens de le rendre enuieux
Vers son supérieur, par fin d'insouler.
Mais il aduient souvent, que ceux-là qu'inhabiles
On repute & grossiers, maintesfois plus habiles
Ils font à vn beson, que les ingénieux.

ESSAI XXXIII

*Q'v l' meffage est plus de son fier le prestait,
Pour si dire conuenir, au lieu d'oustrer
Non seulement auant d'iceux, mais
Ains de luy il sera plus par grand despit.*

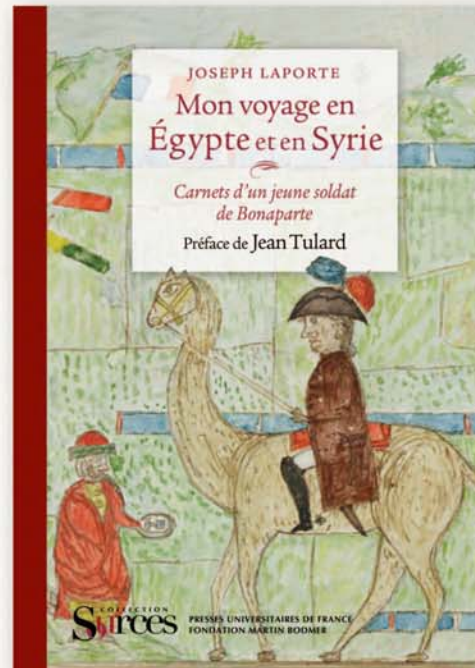


es 25 grandes planches qui ornent l'ouvrage de Perret sont anonymes mais démontrent la persistance de certains motifs dans l'illustration des fables d'Ésope. Elles s'inspirent des 108 planches gravées par Marcus Gheeraerts pour *De warachtige Fabulen der Dieren*, imprimé en 1567. Le graveur des planches de Perret, loin d'avoir reproduit de manière servile l'œuvre de Gheeraerts, a fait preuve d'inventivité devant transformer les figures initiales d'un petit format oblong pour les adapter à cet in-folio. Ainsi, non seulement les figures sont inversées, par rapport à leur modèle de 1567, mais elles sont aussi dorénavant disposées en hauteur. La comptabilité de Plantin, ne conserve aucune trace du paiement des gravures ; il se pourrait que Christophe Plantin ne se soit qu'occupé de l'impression du texte et qu'Estienne Perret, agissant comme éditeur, ait fourni le papier et fait imprimer les planches à ses frais. Estienne Perret, dont on ne connaît aucune planche, en aurait-il assuré lui-même l'exécution, ou a-t-il plutôt fait appel à un artiste de la maison Plantin : Pieter Huys ?

A moins que Marcus Gheeraerts, revenu à Anvers en 1577 après un exil en Angleterre, se soit vu confier la transformation des ses propres planches ?



UN EXCEPTIONNEL RÉCIT HISTORIQUE ET AUTOBIOGRAPHIQUE
 D'UN SOLDAT ENGAGÉ DANS LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE, ENRICHIE
 D'UNE ABONDANTE ILLUSTRATION À LA FOIS RÉALISTE ET NAÏVE :
 34 DESSINS COLORIÉS OFFRANT UN DOCUMENT UNIQUE
 QUI N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ PUBLIÉ.



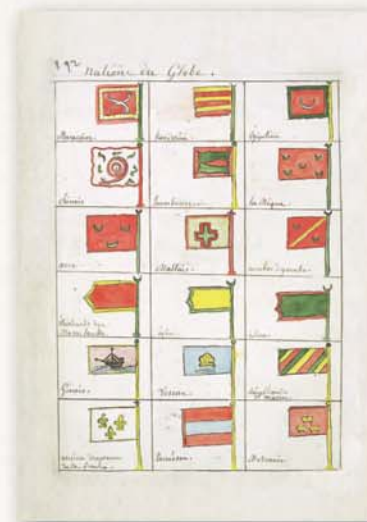
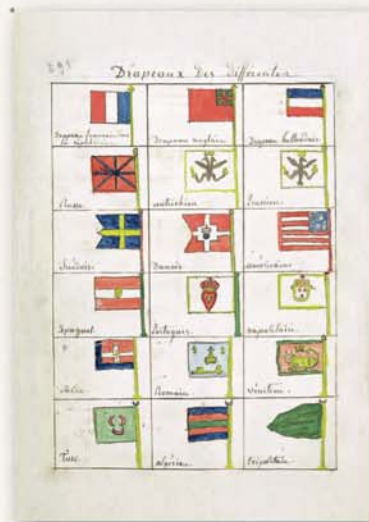
« C'est Bonaparte sur un dromadaire, vêtu d'une redingote
 et d'un chapeau qui n'est pas encore celui d'Austerlitz. »

Extrait de la préface de Jean Tulard

FORMAT ROGNÉ 13,4 x 18,8 cm – FORMAT RELIÉ: 13,7 x 19,4 cm
 464 PAGES, 25 €
 PARUTION : 9 NOVEMBRE 2007

L'émouvant témoignage d'un jeune soldat de l'armée de Bonaparte

Préface de Jean Tulard
 de l'Institut



« Le plan de bataille (d'Aboukir) est particulièrement précieux : il décrit les emplacements des troupes et permet de comprendre comment les charges de mamelouks se brisèrent sur les carrés français. C'est Waterloo à l'envers. »

Extrait de la préface de Jean Tulard



L'auteur est un certain Joseph Laporte, né à Grenoble en 1780, qui réussit, n'ayant pas encore atteint l'âge de treize ans, à se faire engager comme musicien (cymbalier, puis clarinetiste) dans l'armée de Bonaparte en partance pour la campagne d'Italie. A dix-huit ans, devenu sous-officier, il s'embarque en 1798 pour la campagne d'Égypte dans le 1^{er} bataillon de la 69^e demi-brigade.

Il indique d'emblée en guise d'avertissement : « Je ferai tous mes efforts pour être exact dans mon récit je peindrai fidèlement ce que je vois, jamais la lecture ne pourra produire la même impression que la vue des objets, les images tracées exactement ne sauraient atteindre le but que l'on se propose, surtout quand il s'agit de dépeindre un peuple comme celui de l'Égypte ».

Il retrace les événements militaires, depuis la prise de Malte, le débarquement en Égypte, l'assaut d'Alexandrie, la bataille des pyramides, l'entrée au Caire, le combat naval d'Aboukir, la campagne de Syrie, l'assaut de Jaffa, le siège de Saint-Jean-d'Acre, etc.

Sa curiosité le pousse également à observer et à donner des considérations d'ordre géographiques, économiques et ethniques.

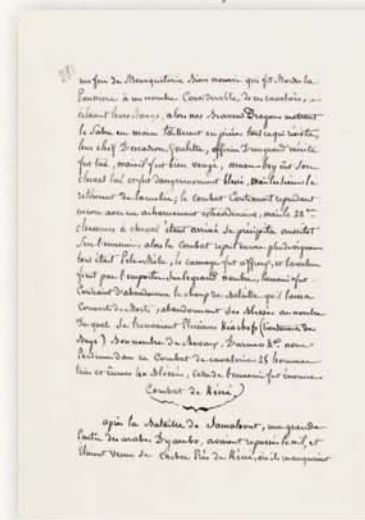
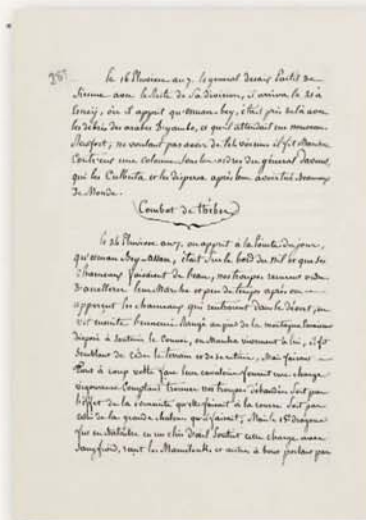
Après la campagne d'Égypte relatée avec ses combats et ses différentes opérations : victoire de Kléber à Héliopolis, assassinat de ce dernier au Caire par Soliman el Alep, commandement sous les ordres du général Menou, et enfin capitulation d'Alexandrie, Joseph Laporte revient en France et donne une saisissante évocation des rescapés de l'Armée d'Égypte.

Il se retire chez lui en 1802 achevant ainsi le récit véridique de son « voyage auquel on peut ajouter foi entière n'ayant eu aucun motif pour tronquer la vérité ».



« Une planche nous offre une autruche, un crocodile et un caméléon qui ne sont pas indigènes du douanier Rousseau. »

Extrait de la préface de Jean Tulard



« L'expédition d'Égypte a entraîné le choc de deux mondes radicalement opposés. D'un côté, l'Islam, un Islam figé depuis plusieurs siècles (...) de l'autre la philosophie des Lumières incarnée par la Révolution française. »

Extrait de la préface de Jean Tulard

Comment imaginer la stupéfaction des soldats embarqués à bord de l'Orient ou du Patriote lorsqu'ils apprirent de leur commandant en chef, le général Bonaparte, qui ajoutait à sa signature le titre de membre de l'Institut, qu'ils allaient débarquer en Égypte. Longtemps le secret avait été bien gardé. (...)

Que pensaient au fond d'eux-mêmes ces envahisseurs d'un type nouveau, puisque venus apporter aux fellahs la civilisation des lumières et ressusciter un monde englouti ? Pour le savoir il convient de se reporter aux souvenirs qu'ont laissés les acteurs de l'expédition.

Ces souvenirs sont divers mais peu nombreux. Il y a bien sûr le témoignage d'officiers supérieurs comme Reynier et Desvermois, ou de savants à l'instar d'un Jollois, d'un Villiers du Terrage, d'un Chabrol ou d'un Malus qui appartint à la classe des mathématiciens de l'Institut d'Égypte, sans parler de Vivant Denon dont le Voyage dans la basse et haute

Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte est devenu un classique de la littérature française. (...)

La préférence ne devrait-elle pas aller aux simples soldats dont les souvenirs dépourvus d'artifices et d'arrière-pensées sont le reflet exact de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont senti et de ce qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants, à leurs amis, sans se soucier du jugement de la postérité.

C'est à ce courant que se rattache le récit de Laporte. Un homme jeune, sans préjugés, plutôt naïf mais d'une vivacité d'esprit et d'une curiosité qui constituent le principal attrait de sa relation. »

Jean Tulard,
de l'Institut



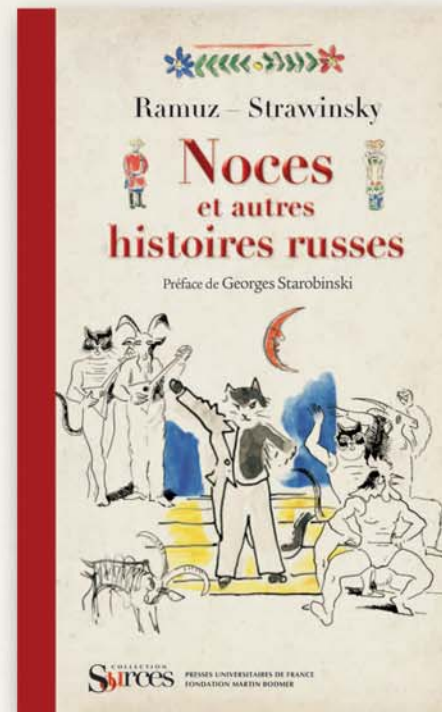
Noces et autres histoires russes [de Ramuz] d'après le texte russe de Igor Strawinsky.

Manuscrit autographe avec des dessins aquarellés de Théodore Strawinsky.

Les illustrations définitives figuraient en belle page.

Il s'agissait de dessins aquarellés individuellement par l'auteur dans chaque exemplaire du livre.

ÉDITION COMPORTANT LES ESQUISSES ET LES ÉTUDES PRÉPARATOIRES
DES ILLUSTRATIONS DE THÉODORE STRAWINSKY, LA PARTITION
AUTOGRAPHE D'IGOR STRAWINSKY (DATANT DE 1949) ET LA PREMIÈRE
VERSION – TOTALEMENT INÉDITE – DE LA PRÉFACE DE RAMUZ.



FORMAT ROGNÉ : 17,7 x 28,4 CM

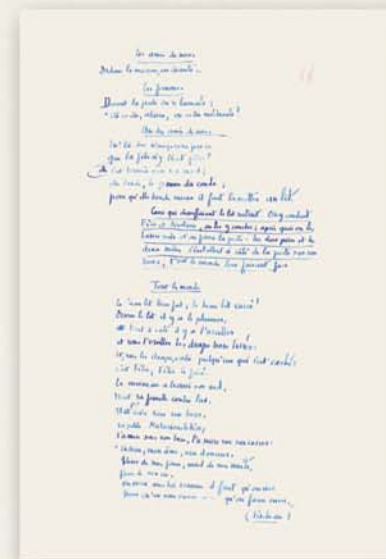
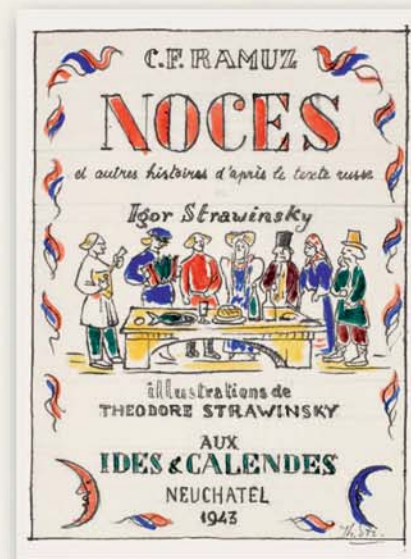
FORMAT RELIÉ: 18 x 29 CM

176 PAGES, 39 €

PARUTION : 9 NOVEMBRE 2007

*Musique, peinture,
littérature :
les épousailles de l'art*

Préface de **Georges Starobinski**,
Professeur de musicologie à l'Université de Lausanne



“Strawinsky me lisait le texte russe vers après vers, prenant soin de compter chaque fois les syllabes de chaque vers, dont je notais le nombre en marge de ma feuille, puis on en faisait la traduction, c'est-à-dire que Strawinsky me traduisait le texte mot à mot.”

Souvenirs sur Igor Strawinsky, Ramuz

“De son écriture vigoureuse, Ramuz nous invite à le suivre dans un monde de fables burlesques et de rituels anciens. Sous leur apparente naïveté, ces poésies témoignent d'un moment essentiel de l'histoire du vingtième siècle où la modernité artistique se nourrissait aux sources primitives : chansons paysannes menacées d'oubli, masques africains ou dessins d'enfants. Strawinsky a puisé dans les poésies populaires russes la matière d'œuvres fortes et radicalement nouvelles, qui sous leurs atours folkloriques ont une portée universelle.”

Extrait de la préface de Georges Starobinski

Genèse d'un objet d'exception



Entre 1916 et 1919, Ramuz établit les versions françaises de huit œuvres d'Igor Strawinsky en étroite collaboration avec ce dernier. Le compositeur s'était inspiré de poésies populaires russes ; Ramuz les transpose dans le terroir suisse romand. Ses transpositions, destinées au chant, sont éditées dans les partitions de musique, sous le texte original russe.

Les traductions de Ramuz n'ont été rassemblées qu'en 1943, à l'instigation de Richard Heyd, qui venait d'assurer à Neuchâtel la direction des jeunes éditions Ides et Calendes. Tout juste un quart de siècle après la création de l'*Histoire du soldat*, un beau livre en est résulté, dont le charme doit beaucoup à ses hors-textes. En effet, si les textes se trouvent séparés de la musique qui en a dicté la forme, ils sont en revanche richement illustrés par des aquarelles de Théodore Strawinsky, le fils du compositeur.

Tous les documents qui ont servi à l'établissement de ce beau livre intitulé *Noces et autres histoires russes* ont été conservés – préface et poèmes autographes de l'écrivain, études préparatoires et dessins aquarellés du peintre. Ils ont été reliés par la suite avec une partition d'Igor Strawinsky.

Tandis que les manuscrits de Ramuz apparaissent dans l'ordre où ils ont été publiés en 1943, les dessins de Théodore Strawinsky ont été rassemblés à la fin du recueil.

C'est cet objet unique que l'on va pouvoir découvrir pour la première fois.

« Serge Diaghilev considérait *Les Noces* comme l'œuvre "la plus purement russe" de Strawinsky. »

Extrait de la préface de Georges Starobinski



Les manuscrits : **BERCEUSES DU CHAT**
DEUX HISTOIRES POUR ENFANTS
LES NOCES VILLAGEOISES
PRIBAUTKI
RENARD. HISTOIRE BURLESQUE

« *Les Berceuses du chat, les Deux histoires pour enfants et les Quatre chants russes (...)* constituent une sorte d'album de la famille Strawinsky, un journal de leurs enfants que l'on se sent presque indiscret de parcourir. »

Extrait de la préface de Georges Starobinski



La Fondation Martin Bodmer, créée par Martin Bodmer (1899-1971), peu avant sa disparition en mars 1971, réunit, selon la volonté de son fondateur, tous les écrits qui ont marqué l'histoire intellectuelle de l'humanité et jalonné son évolution, des origines de l'écriture à nos jours.

En 2003, la Fondation s'est profondément renouvelée en inaugurant un nouvel espace d'expositions permanentes et temporaires. Ce nouveau musée, conçu et réalisé par le grand architecte suisse Mario Botta, est destiné à mettre en valeur une collection qui reste unique au monde.

La Fondation apporte ainsi une contribution au dialogue des cultures à l'échelle européenne et mondiale, puisqu'elle en est devenue, dans le cadre de la Genève internationale, le lieu de rencontre privilégié.

Sa bibliothèque est ouverte aux chercheurs et aux savants, comme aux professeurs qui y conduisent leurs séminaires. La Fondation participe ainsi à l'excellence académique, à travers un vaste réseau universitaire. Son directeur, Charles Méla est d'ailleurs lui-même professeur d'université.

De plus, un souci pédagogique anime à chaque fois les expositions et les présentations afin de permettre l'éveil et l'accès à la culture d'une jeunesse en formation.

Transmettre un patrimoine qui est celui de l'humanité, favoriser le dialogue des cultures des différentes civilisations humaines, élever le niveau scolaire et participer aux tâches de l'instruction publique, tels sont désormais les buts d'une institution en pleine renaissance et qui a l'ambition de représenter un des fleurons de Genève et de l'Europe.



La Fondation Martin Bodmer

Président, Jean Bonna – Directeur, Charles Méla

*« On connaît le pouvoir d'une relique, d'un souvenir, d'un objet devenu cher pour une raison quelconque.
Un pouvoir semblable émane d'un document pour qui sait en comprendre la force et le sens. »*

Martin Bodmer



La Bodmeriana

Inaugurée en octobre 1951, la bibliothèque-musée voulue par Martin Bodmer, aujourd'hui riche d'une dizaine de milliers d'éditions originales, d'incunables, d'autographes, de papyrus, de manuscrits médiévaux et orientaux, de partitions et d'objets d'art, reflète dans la vision de son Fondateur l'aventure intellectuelle de l'humanité depuis les origines de l'écriture jusqu'à nos jours.

Le Musée en présente l'exposition permanente : Sumer et l'Égypte, la Grèce et Rome, la Bible et la Chrétienté, le Moyen Âge et la Renaissance, les traditions orientales, la musique, Shakespeare, le Siècle d'Or espagnol, le grand siècle français, le siècle des Lumières et Goethe, science antique et sciences modernes, de l'Europe romantique aux Temps modernes.

« Dans une ville contemporaine, le musée s'élève au statut d'une cathédrale nouvelle, à celui de lieu de mémoire et de relations avec les autres époques à travers les œuvres d'art présentées. Mais c'est également un centre d'attraction pour l'animation urbaine. »

Mario Botta,
architecte

« Dans les marges des textes connus, il peut y avoir des chefs d'œuvres inconnus. Des textes qui ont échappé à la destruction, mais qui ne sortent des limbes qu'au gré de la capricieuse Fortune, à force de volonté et de science. De quoi entretenir en nous le rêve non seulement des œuvres perdues, mais aussi du grand inédit qui nous précède et nous borde dans les ténèbres extérieures et intérieures. »

Jean Starobinski
Discours du 21 novembre 2003, pour l'inauguration du nouveau musée de la Fondation Martin Bodmer

Expositions en préparation

- Illuminations d'Arménie, La croix mystique*, 15 septembre – 30 décembre 2007
- Lettres intimes, une collection dévoilée*, collection Anne-Marie Springer, 15 mars – 20 juillet 2008
- La Russie de Pouchkine*, fin 2008
- La Médecine dans le miroir de l'écriture*, en 2009
- Traditions religieuses de l'Europe*, en 2009

Pour en savoir plus sur la Fondation Martin Bodmer (Cologny/Genève),
visitez son site Internet : www.fondationbodmer.org



Pour toute information, contacter aux PUF :

Dominique Reymond, directrice des relations extérieures
Tél. : 01 58 10 31 85 – E-mail : reymond@puf.com

Pour les ouvrages :

Mon voyage en Égypte et en Syrie, Joseph Laporte
XXV fables des animaux, Estienne Perret

Agnès Mazet, attachée de presse

Tél. : 01 58 10 31 89 – E-mail : mazet@puf.com

Pour les ouvrages :

La manière de traiter les plaies, Ambroise Paré
Noces et autres histoires russes, Ramuz et Strawinsky

France Thibault, attachée de presse

Tél. : 01 58 10 31 91 – E-mail : thibault@puf.com

Parution le 9 novembre 2007

